

édito

Le calendrier des parutions nous oblige à réagir quelque peu tardivement aux discussions qui ont agité la profession ces dernières semaines. Prononçant son inquiétude devant un certain état de la création cinématographique, le jury national du Festival de Clermont-Ferrand aurait porté un coup mortel, non seulement au festival lui-même, mais aux producteurs dans leur ensemble, qui pour leur part, et sans doute est-ce vrai dans une certaine mesure, ont le sentiment d'agir en faveur d'un cinéma dont la mort possible a été annoncée. Ainsi que Philippe Pilard¹, Président de notre association, y a invité, il faut souligner que le constat, fait au niveau du court métrage, de cette situation de perte d'une certaine dimension du cinématographique dans les œuvres, ne veut pas dire qu'il n'y a plus du tout de films qui valent d'être montrés et regardés, mais simplement que la production de films courts, prise dans sa "normalité", est cette année encore ce qu'elle a toujours été, à savoir le reflet de ce qui se joue dans la culture en tant que telle, dans ce qu'elle peut nous offrir et dans le regard qu'elle exige de nous pour que ses œuvres soient reçues.

Loin de ne concerner que le cinéma, ce constat engage peut-être l'ensemble des productions culturelles qu'une logique de seul marché veut bien nous offrir. Force est de reconnaître qu'aujourd'hui, une œuvre se réduit le plus souvent au potentiel de ventes que son exposition dans les diverses vitrines commerciales doit permettre de garantir et d'augmenter. La culture suffoque dans notre monde, ce que les intermittents du spectacle ne cessent de clamer avec justesse depuis presque un an. L'avoir rappelé à une profession, dont plusieurs acteurs sont depuis de longs mois dans un conflit à l'issue malheureusement certaine, et depuis longtemps décidée, avec les autorités patronales, a été perçu, non pas comme un acte de courage, mais comme un propos injurieux et une mise en péril. Nul ne songe à cette évidence que le danger, puisque danger il y a, vient d'un horizon qui excède de loin les opinions affichées par les membres d'un jury de festival de court métrage, fut-il le festival de Clermont-Ferrand.

Ceci étant rappelé, le court métrage, pour ce qui est de sa diffusion, connaît toujours ces derniers temps ce phénomène d'accroissement auquel nous assistons depuis maintenant plusieurs années. Les chiffres clefs de la diffusion, établis à partir de l'exercice 2003, que nous vous proposons en quatrième page, en témoignent. Quelque chose qui s'appelle encore le cinéma continue de respirer, qui n'attend que nos efforts pour croître et se développer, dans le sens que chacun de nous, producteur, réalisateur, programmateur ou diffuseur, voudra bien lui donner... ■

¹ Dans l'édito de la Lettre de Bref n°60.

Mise à jour du catalogue R.A.DI. sur CD-rom

Dans les semaines qui viennent, doit paraître une mise à jour du catalogue R.A.DI., édité depuis l'an dernier sur support CD-rom. 50 nouveaux films viennent remplacer les films dont les droits ont été achetés en 1998. De même que l'année passée, ce catalogue propose un moteur de recherche permettant aux programmateurs des salles de sélectionner des films par genre, durée, année, ou mots clefs. Si l'on en juge par les différents avis que les exploitants ont bien voulu nous donner en retour, après l'édition du premier catalogue sur ce support, l'outil est précieux et facilite considérablement le travail des uns et des autres. Ce qui ne peut que nous encourager à en améliorer le fonctionnement. ■

Colloque de Rennes

Les 19, 20 et 21 mars dernier, un colloque a eu lieu à l'université de Rennes, axé sur le court métrage documentaire français de 1945 aux années 60. Ce colloque était co-organisé par Dominique Bluher et François Thomas de Rennes 2 et l'Agence du court métrage, dans le cadre de son vingtième anniversaire, et a permis à l'un de ses programmateurs, Yann Goupil, d'explicitier le travail qu'a représenté l'élaboration du programme **Une mémoire en courts** – Anatole Dauman (cf. dossier). Le colloque s'est ouvert sur une allocution de Philippe Pilard qui pour sa part a pu mettre en perspective l'évolution du cinéma de court métrage, en introduction à d'autres interventions érudites et passionnantes, qui ont vu se côtoyer des personnalités comme François Porcile, Jean-Pierre Berthomé, Antoine Duhamel, Willy Kurant ou Jacques Rozier... Les actes du colloque devraient être rendus publics. ■

dossier : Une mémoire en courts

Nous présentons lors du dernier festival de Clermont-Ferrand, le troisième épisode du dispositif **Une mémoire en courts**, mis en place en 2000. Consacré au producteur Anatole Dauman, ce nouveau programme en circulation nous est une occasion de poursuivre les efforts consacrés à la diffusion de films plus anciens en partenariat avec l'ADRC.

Le cinéma et son histoire

Il est devenu fréquent d'évoquer des films du patrimoine, de parler d'un patrimoine culturel en général et cinématographique en particulier. Le format court a lui aussi son patrimoine, et il faut dire que celui-ci remonte aux tous premiers commencements de l'expression cinématographique, tant il est évident que, les premiers films, par où s'est éprouvée la technique du cinéma, étaient, par nécessité, de forme brève. Le cinéma de court métrage s'inscrit dans une histoire, la même qui a conduit au cinéma de long métrage, et dans laquelle la partition des films selon leur durée, qui est décidément une spécificité de la modernité, n'a aucun sens. La *Sortie d'usine* des frères Lumière fait quelques mètres tout au plus, et elle a donné une impulsion donnant lieu à un siècle de cinémas de toutes sortes, plus ou moins longs, plus ou moins denses également.

Une certaine idée du film court fait parfois penser que le court métrage est indifférent à son histoire, dissocié d'elle, comme une certaine littérature est sans doute distincte de l'histoire littéraire. C'est qu'il y a une écriture qui n'est pas littérature, mais contrepèterie, et qui fait que l'objet "livre" est devenu l'enjeu d'une industrie commerciale avant d'engager un souci de culture ou d'expression poétique. S'agissant du court métrage, une certaine manière de faire des films (le fameux film à chute qui semble parfois inventé exprès pour qu'un film puisse être court) ne laisse entrevoir aucune épaisseur "historique", et fait montre d'une parfaite ignorance des pratiques passées. Ce qui est marcher en feignant de croire que rien n'a été fait avant soi-même et chercher l'assentiment du public au lieu de chercher le cinéma.

Faire signe vers le passé, c'est rappeler que ce cinéma est un art, c'est-à-dire quelque chose d'éminemment historique. L'invention des formes dont il est encore capable dans son actualité, et c'est là tout son sens, n'est pas étrangère aux œuvres anciennes qui ont fait du cinéma, et qui, risquant un style, ont ouvert des possibilités formelles qu'il appartient à une postérité d'approfondir en les explorant.

Dauman producteur

Le nouveau programme **Une mémoire en courts** s'attache à la figure d'Anatole Dauman, qui pendant près de cinquante ans, a produit une centaine de courts métrages, plusieurs longs métrages, et a travaillé avec des réalisateurs ayant fait l'histoire du cinéma. Nous voulions faire entrevoir un travail considérable, à partir de six films aux tonalités et aux sensi-



Broadway by Light, 1957

bilités diverses, qui ont en commun d'avoir requis les efforts d'un même producteur, dont nous ne saurions souligner la pertinence de ses choix et l'ampleur de sa carrière. Comment dire en effet la trajectoire d'un homme qui a côtoyé Bresson, Tarkovski, Godard et bien d'autres auteurs parmi les plus importants, qui a entrevu la naissance de leurs œuvres, en la rendant possible ? La grandeur du travail d'Anatole Dauman tient au fait qu'il pouvait reconnaître sa tâche de producteur dans des manières singulières d'écrire et de montrer le cinéma, que donc il savait choisir un style sans l'étouffer ou vouloir l'infléchir, en demandant seulement qu'il atteigne à son expression complète.

Aussi, il n'est pas étonnant de voir que les films choisis pour constituer ce programme s'attachent chacun à une manière de faire incomparable avec d'autres éprouvées dans une même période. Le parti pris en élaborant ce programme n'était pas pour autant de faire état d'une diversité, mais de montrer une affinité qui fait s'apparenter à une même famille "Dauman" six films a priori très différents. La *Symphonie mécanique* de Jean Mitry, dont les plans ont été conçus dans le contact avec les usines, apparaît comme une ouverture, très proche des préoccupations de Germaine Dulac, qui pensait le cinéma comme une musique du regard. *Les oiseaux sont des cons* de Chaval se présente lui-même comme une animation bouffonne qui redit inlassablement, sur des dessins d'oiseaux aux figures étranges, ce que le titre affirme avec une clarté déconcertante. *Broadway by Light* fait état d'une ville américaine qui a peur de la nuit au point de la rendre, sinon inexistante, du moins inaccessible. Une succession de cadres où des lumières rouges et jaunes font disparaître la nuit à chaque instant laisse finalement entrevoir les supports métalliques de ces enseignes qui, sans justification diurne, défigurent le paysage urbain. *La première nuit* de Franju est une fiction muette qui narre les errements nocturnes d'un jeune enfant qui, cédant à la folie de

l'amour, et voulant poursuivre, jusqu'à l'épuisement la jeune fille qu'il aime, est contraint de passer une nuit dans le métro. Comme **Broadway by Light**, ce film, à sa manière, dit quelque chose de la peur de la nuit qui affleure par intermittence. **Vive la Baleine**, réalisé par Mario Ruspoli et Chris Marker, s'empare du motif de la baleine pour, après avoir puisé dans différentes sources iconographiques, et montré la singulière fascination que ce mammifère exerce sur les hommes depuis toujours, témoigner notamment de l'absurdité barbare d'un monde où tout est relatif au développement industriel des grandes puissances économiques et au fonctionnement des grandes places boursières internationales. **À Valparaiso** enfin, de Joris Ivens, propose un portrait de cette ville contradictoire qu'est Valparaiso, sa vie et ses violences, orchestrées par le mouvement continu des ascenseurs, ville aux quatre éléments (la mer, les collines, le vent et le sang) dans laquelle la répartition des classes sociales varie selon les hauteurs. Pour différents que soient tous ces films, chacun dit un même souci pour l'homme et pour son devenir, une même épreuve du regard qui s'efforce de nous donner la beauté en partage, en la cherchant dans un monde dont le cours semble parfois en bannir jusqu'à la simple possibilité.

Informations pratiques

La diffusion de ce nouveau programme, assurée en partenariat avec l'Association pour le développement régional du cinéma et avec Connaissance du cinéma, qui est le distributeur des films choisis pour composer cet aperçu de la production Dauman, repose sur le même principe de location que les précédents volets **Une mémoire en courts**. Le programme est proposé à un tarif de 144,50 € HT. Ce tarif peut-être dégressif s'il y a plusieurs projections prévues. Signalons également que, comme toutes les œuvres concernées par le dispositif **Une mémoire en courts**, les films "Dauman" peuvent être loués séparément, et s'inscrire dans un travail de programmation fait par les exploitants eux-mêmes. Ces films sont loués 92 € par titre (sauf **Les oiseaux sont des cons**, dont le tarif de location est de 61 €). De même que pour la location du programme en entier, ces tarifs sont relatifs au nombre de projections. Par ailleurs, des tarifs

La première nuit, 1957



spécifiques sont proposés pour les groupements régionaux de salles qui souhaitent projeter le programme dans leur réseau, dans le cadre d'une circulation en mai prochain.

Les différentes locations seront assurées avec 5 jeux de copies qui circuleront sur l'ensemble du territoire et peut-être chez nos partenaires européens. Un mailing doit être fait dans les jours qui viennent pour informer les salles et autres lieux de diffusion de la mise en circulation d'**Une mémoire en courts III**. Les salles disposeront de matériel de promotion pour accompagner leurs séances (affiches et plaquettes de présentation des films). Trois festivals ont déjà exprimé le souhait de montrer les films à leur public : Cinq jours tout court à Caen, le festival Onze bouge à Paris et Côté court à Pantin. Enfin, le numéro 61 de **Bref**, qui vient de paraître, comprend un dossier consacré à ce nouveau corpus. ■

Contact : Yann Goupil - acmyg@noos.fr

Les films

Symphonie mécanique de Jean Mitry

1955 / Expérimental / Noir & Blanc / Scope / 13'

Ballet musical obtenu au moyen de formes mécaniques en mouvement.

Les oiseaux sont des cons de Chaval

1965 / Dessin / Noir & Blanc / 1,37 / 3'

Petit poème bouffon sur des dessins représentant des oiseaux fantastiques.

Broadway by Light de William Klein

1957 / Documentaire / Couleur / 1,37 / 11'

"Les Américains ont inventé le jazz pour se consoler de la mort, la star pour se consoler de la femme. Pour se consoler de la nuit, ils ont inventé Broadway." Chris Marker

La première nuit de Georges Franju

1957 / Fiction / Noir & Blanc / 1,37 / 20'

"Ce film est dédié à tous ceux qui n'ont pas renié leur enfance et qui, à dix ans, ont découvert à la fois l'amour et la séparation." Boileau-Narcejac

Vive la baleine de Mario Ruspoli & Chris Marker

1972 / Documentaire / Couleur / 1,37 / 17'

"Chaque baleine qui meurt nous lègue, comme une prophétie, l'image de notre propre mort." Chris Marker

À Valparaiso de Joris Ivens

1963 / Documentaire / Noir & Blanc et Couleur / 1,37 / 29'

"Valparaiso est une ville extraordinaire... Une ville qui a tout connu : les Espagnols, l'incendie, le tremblement de terre, les pirates, la tempête, tout. Une ville torturée..." Joris Ivens

Les chiffres de la diffusion

Nous avons souhaité, dans ce numéro de printemps, faire un bref état des lieux de la diffusion du court métrage sur support argentique en 2003, et ce en attendant l'édition prochaine d'une analyse de cette diffusion, faite par les programmeurs de l'Agence. Les chiffres que nous avançons ici ont été établis à partir des factures éditées par le service comptabilité.

Depuis 2000, nous nous efforçons chaque année de porter à la connaissance de nos usagers et des acteurs du paysage professionnel l'envergure de nos activités, pas seulement par souci de transparence, mais également parce que, de par notre position de témoin privilégié, nous voulons, autant que faire se peut, mettre nos efforts au service d'un observatoire de la diffusion du court métrage afin de donner à voir ce qui se fait en matière de diffusion, afin de montrer qu'il y a une diffusion et comment il y a une diffusion...

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 5 625 mouvements de copies, soit 1 160 actes de location, et 1 367 titres différents ayant fait l'objet d'une programmation en France et dans quelques pays étrangers. L'étude de la répartition de ces chiffres permet de réaffirmer les conclusions qui furent les nôtres l'an

passé : diversité d'une diffusion considérable et en hausse depuis bientôt cinq ans. Ce bilan est d'autant plus enthousiasmant que les chiffres qu'il avance ne sont pas exhaustifs de la diffusion. Outre qu'il ne considère que les films loués et rémunérés selon les modèles de diffusion mis en place par l'Agence, il ne fait pas apparaître la plupart des projections faites dans le cadre de festivals, les programmations faites par le biais de distributeurs privés, ou encore les projections électroniques, de plus en plus fréquentes, et qui, pour se produire dans des circuits non encore identifiés à ce jour, échappent nécessairement à l'acuité de notre observation. ■

Contact : **Stéphane Kahn** - acmsk@noos.fr,
Fabrice Marquat - acmfm@noos.fr

	2000	2001	2002	2003
Mouvements de copies	4 645	5 514	5 572	5 625
Nombre de titres diffusés	1 122	1 309	1 380	1 367
Nombre d'actes de location	923	965	1 129	1 160

Les saisons numériques

Depuis plusieurs mois, l'Agence, par le biais de la revue **Bref**, projette des films sur support numérique. Intitulées **Les saisons numériques**, ces soirées, organisées au mk2 Bibliothèque, coïncident avec la parution de chaque nouveau numéro de la revue.

Nous avons mis en place depuis novembre dernier un cycle de "projections électroniques" au mk2 Bibliothèque. Au rythme d'une projection par trimestre, ces soirées, qui accompagnent chaque parution de **Bref**, sont pour permettre que soient projetées en salles des œuvres importantes qui, du fait de leur support d'exposition, sont la plupart du temps marginalisées de la diffusion en salles de cinéma. La première projection tournait autour de Michel Jaffrenou (gros plan du **Bref** n° 59), et la seconde était une carte blanche offerte aux Instants vidéo de Manosque. La prochaine soirée, présentée par Marc Mercier, lequel rédige la chronique vidéo de la revue, aura lieu le mardi 25 mai. Elle proposera de voir cinq films : *L'entr'aperçu* de Robert Cahen, *Holzstucke* de Jean-François Guiton, *Extrait de naissance* de Jean-Louis Le Tacon, *Coup de vent* de Jean-François Guiton, et *Leaving the Old Run* d'Irit Batsry. Précisons

également que ces soirées sont organisées en partenariat avec Kodak et Bouvet-Ladubay. Les spectateurs sont invités à boire un verre à l'issue des projections, afin de rencontrer les réalisateurs présents.

Rappelons par ailleurs que ces projections ne sont pas étrangères à une mission plus générale qui est développée à l'Agence du court métrage sur la question des films numériques et de leur diffusion. Une étude vient d'être confiée à M. Jean-Raymond Garcia, qui doit faire un état des lieux et donner des éléments de réflexion sur la question de savoir comment ouvrir notre activité à ces films. ■

Vous pouvez recevoir régulièrement, par e-mail uniquement, les programmes des projections organisées par Bref à Paris si vous en faites la demande en envoyant vos noms, prénoms et adresses électroniques à : mailingagence@wanadoo.fr.